

Table ronde

Mise en valeur du patrimoine de Québec : quelles stratégies, quels enjeux, quels patrimoines ?

Françoise Guénette, *journaliste indépendante*

Le thème de cette table ronde est, je vous le rappelle, « Mise en valeur du patrimoine de Québec : quelles stratégies, quels enjeux, quels patrimoines ? » C'est dans le cadre de ce 15^e colloque international des étudiantes et des étudiants des 2^e et 3^e cycles du Département des sciences historiques de l'Université Laval. Vous en êtes, vous allez poursuivre vos travaux demain, demain matin, je présume. Pourquoi traiter de ce sujet-là ce soir, pourquoi ce choix du comité organisateur ? C'est quand même intéressant de parler plus en détail des patrimoines matériels et immatériels de la ville de Québec, qui suscitent la fierté, le renforcement de l'identité, la curiosité, l'attrait pour la beauté des uns et des autres.

D'ailleurs, plusieurs organismes à vocations culturelle, touristique, économique ou politique travaillent ces temps-ci à identifier et à valoriser ces ressources patrimoniales. On a récemment revampé et ouvert au public des lieux vraiment intéressants, dont le lieu historique national des Forts-et-Châteaux-Saint-Louis et l'îlot des Palais. Et dans l'actualité récente, il y a un exemple vraiment très intéressant de ce qu'on fait pour mettre en valeur le patrimoine de la ville de Québec et c'est tout le travail fait autour des Nouvelles-Casernes, puisqu'on a créé un comité de réflexion composé de représentants de la Commission de la capitale nationale, des ministères de la Culture et de la Santé, de la ville de Québec et de Parcs Canada pour trouver une nouvelle vocation à ces Nouvelles-Casernes.

On parle de bâtiments, vous les connaissez, situés en haut du cap, au-dessus de l'îlot des Palais, construits en 1749 et considérés, du point de vue de leur architecture, comme certains des bâtiments civils et militaires les plus importants du Régime français. Sauf qu'ils sont abandonnés, ces bâtiments, depuis plus de 50 ans, et simplement les solidifier va engendrer des coûts de plusieurs millions de dollars. On se retrouve donc devant toutes les questions posées par la mise en valeur du patrimoine de Québec : qu'est-ce qui mérite d'être valorisé, quels lieux représentent ces patrimoines, quelles stratégies doit-on adopter et à quels enjeux ces choix nous renvoient-ils ? Et c'est multidisciplinaire,

transdisciplinaire, la mise en valeur du patrimoine, puisque ça fait appel à plusieurs notions propres à toutes les disciplines représentées ici au Département des sciences historiques : la muséologie bien sûr, l'ethnologie, l'histoire, la recherche sur la mémoire et sur l'identité. L'objectif de la table ronde, c'est de réfléchir ensemble aux patrimoines et espaces valorisés, aux modes de mise en valeur qu'on leur associe et à leurs impacts sur la société québécoise.

Les invités qu'on a sollicités pour être là, pour discuter entre eux et avec vous, sont d'abord Mme Allison Bain, qui est professeure titulaire d'archéologie au Département des sciences historiques de l'Université Laval. Elle est responsable du Laboratoire d'archéologie environnementale; elle est spécialiste d'archéoentomologie, c'est-à-dire de l'étude des insectes qui proviennent des sites archéologiques. C'est passionnant ! Elle est l'auteure de plusieurs études scientifiques portant sur des sites de l'Atlantique Nord, elle a dirigé pendant un certain temps le CÉLAT, ou Centre interuniversitaire d'études sur les lettres, les arts et les traditions. Bonsoir Allison !

M. Étienne Berthold est professeur au Département de géographie de l'Université Laval et directeur du Certificat en développement durable. C'est un ex-chercheur à l'INRS (Institut national de la recherche scientifique), urbanisation et culture. Il est spécialiste de l'histoire culturelle et de l'histoire du patrimoine urbain. Il a codirigé plusieurs ouvrages, entre autres *Patrimoine et histoire de l'art au Québec: enjeux et perspectives*, un ouvrage collectif paru aux Presses de l'Université Laval, en 2011. Bonsoir M. Berthold, merci également d'être là.

Et enfin, notre troisième invité est M. Jean-Pierre Chénard, directeur depuis 1994 du Centre de valorisation du patrimoine vivant, dont il était membre depuis quelques années déjà. Il organise chaque année un rendez-vous *ès TRAD*, festival des arts traditionnels du Québec. Il est aussi président de la table « Patrimoine/Histoire » du Conseil de la culture de Québec et Chaudière-Appalaches, et trésorier de ce même Conseil de la culture.

Alors voilà, on vous a soumis deux questions. La première est celle-ci : à la lumière de l'exemple des Nouvelles-Casernes, quelles stratégies doivent être adoptées pour valoriser les multiples caractéristiques et les différents patrimoines présents dans des lieux aussi riches ? En cinq minutes, à peu près, l'un et l'autre je vous invite à répondre, en commençant par vous, M. Chénard. Vous êtes très près de ce qui se passe autour des Nouvelles-Casernes ces temps-ci.

Jean-Pierre Chénard, directeur du Centre de valorisation du patrimoine vivant, président de la table « Patrimoine/ Histoire » au Conseil de la Culture des régions de Québec et Chaudière-Appalaches

D'abord j'aimerais remercier l'association des étudiants qui m'invite ce soir. Ça va me faire un grand plaisir de vous parler des Nouvelles-Casernes, parce que mon témoignage est basé sur le vécu d'un organisme qui rêve d'une maison du patrimoine vivant depuis près de 20 ans, à Québec.

Alors évidemment, pour bâtir sa stratégie, il faut connaître sa destination finale. Dans le cas des Nouvelles-Casernes, il y avait un cahier de charges qui demandait une vocation et cinq enjeux à rencontrer. On a monté le projet en deux mois. Nous étions un trio pour le monter et nous avons été un des deux projets qui a été accepté par la Commission de la capitale nationale. On a obtenu un beau 86 %, ce qui n'est quand même pas rien pour ce genre d'exercice. Mais par contre, là où ça nous a fait vraiment mal, c'est qu'il y a seulement deux projets qui ont été retenus. Nous, on requérait environ autour de 1 100 mètres carrés et avec notre projet et celui de la Société d'histoire de Québec nous occupions seulement 10 % du lieu. Donc c'est énorme, c'est vraiment un grand espace.

Et puis, pour monter notre projet, on s'est assis, on a regardé et on s'est dit : « Qu'est-ce qu'on peut faire avec ça ? C'est quoi le plus beau cadeau qu'on peut faire à un lieu qui est abandonné ? » C'est de lui redonner une vie contemporaine : une place et un rôle actif dans la société actuelle. Qu'il devienne un lieu de convergence, à vocation multidisciplinaire, multifonctionnelle; disciplinaire en termes de patrimoine, fonctionnelle en termes d'utilisation multiple.

Le patrimoine n'est pas une chasse gardée dans la société; il doit évoluer avec son temps. Il y a 20 ans, un téléphone servait seulement à téléphoner, aujourd'hui le téléphone n'est qu'une de ses nombreuses fonctions. On a donc travaillé là-dessus : redonner une vie actuelle, trouver une vocation qui lui permet de trouver une place dans le panorama culturel de la Capitale, et ce, en travaillant de concert pour développer une programmation qui est annuelle, diversifiée, riche, intéressante, multipatrimoniale. En fait, on voulait faire en sorte qu'il y ait un panier de services qui, entre autres, créent des emplois.

Et notre projet de maison du patrimoine vivant qu'on avait dans les années 1990 était uniquement pour le Centre de valorisation du patrimoine vivant. Par contre l'« Espace patrimoine », le projet qu'on a déposé pour les Nouvelles-Casernes, a été bâti en fonction de tous les milieux du patrimoine vivant de la grande région de Québec. Et le grand défi dans ce genre de projet, c'est d'inscrire le patrimoine dans la vie, dans le quotidien des gens. Partir du symbole de son potentiel, puis le rendre

animé, attirant, vivant. En fait, parler du patrimoine en termes amusants, « cool », un peu pour changer l'image qui est souvent passéiste par rapport au patrimoine.

Pourquoi valoriser ? Parce que le patrimoine, les patrimoines ont un potentiel incroyable de développement. C'est une force tranquille et durable du passé qui s'inscrit dans le présent et qui s'en va vers l'avenir. Donc, quand on monte un projet comme ça, on s'inscrit vraiment dans l'avenir, et des potentiels et des possibilités à développer et pas seulement pour un organisme, mais pour tout un milieu.

Françoise Guénette

Merci M. Chénard. Alors on va poursuivre, Madame Bain, avec la même question : quelles stratégies adopter ?

Allison Bain, professeure titulaire d'archéologie et responsable du Laboratoire d'archéologie environnementale au Département des sciences historiques de l'Université Laval

Moi aussi j'aimerais remercier Artefact pour l'invitation à participer ce soir et aussi aux membres organisateurs. Donc, j'ai mis quelques idées sur papier, j'espère qu'il y a une certaine logique dans mes propos. Comme vous avez déjà entendu, je suis archéologue de formation et l'exemple des Nouvelles-Casernes nous incite à réfléchir sur les différentes histoires de notre ville.

Est-ce qu'il faut tout préserver ? En tant qu'archéologue et professeure, j'ai le plaisir de fouiller un site année après année ici à la ville, à l'îlot des Palais, mais c'est un privilège très rare que j'ai. Encore pour continuer avec mon exemple archéologique, au Québec il y a plus de 9 000 sites archéologiques enregistrés dans notre base de données. On découvre des nouveaux sites chaque année; on ne peut pas tout fouiller, il y a des choix à faire. On a des décisions difficiles à prendre et il faut trouver une certaine cohérence, une certaine logique. Avant d'insister sur des fouilles archéologiques, il faut se poser les questions : est-ce que ce site est unique, est-ce que parmi quelques exemples, il serait unique pour quelle période, *et cetera*. Un site existe aussi dans un contexte actuel – et j'en viendrai à l'idée des Nouvelles-Casernes là-dessus – municipal, rural et un contexte économique. On ne peut pas tout préserver, mais je pense que cette vision d'un archéologue est un point de départ pour les Nouvelles-Casernes.

Mon premier commentaire, c'est que la ville de Québec est une ville avec un statut UNESCO – en passant, 2015 est le premier anniversaire de ce statut – et la Commission de la capitale nationale a une responsabilité envers la ville pour la mise en valeur des Nouvelles-Casernes. Comme cela a déjà été souligné, les Nouvelles-Casernes ont joué plusieurs rôles dans l'histoire de la ville : dans l'histoire militaire qui date de la fin du

xvii^e siècle – on a évoqué la date de 1749 –, mais je pense que leur valeur patrimoniale se situe plutôt au xix^e siècle.

Les latrines, les stations de pompage, les remises, les ateliers, les logis des officiers et de leurs familles, *et cetera*. Le site était déjà en partie fouillé par Parcs Canada et la collection archéologique militaire est impressionnante. Mais il y a aussi une belle histoire sur la vie quotidienne des gens qui ont habité le site, les femmes et les enfants des officiers. Si on regarde l'exemple de la ville de Québec, il y a beaucoup de sites militaires déjà mis en valeur: on a la Citadelle, les Fortifications, on a le musée pour le 22^e régiment, *et cetera*, mais je pense que le parc des Nouvelles-Casernes nous donne un bel exemple patrimonial pour mettre en valeur un autre volet de l'histoire de la ville qu'on a peu traité. On a déjà, comme j'ai dit, les sites militaires, le patrimoine religieux, la mise en valeur des sites qui appartenaient aux gens de haut statut, je pense qu'on peut travailler sur l'histoire peut-être du xix^e siècle, l'histoire industrielle, aux Nouvelles-Casernes.

Troisième commentaire: pour le 400^e anniversaire, on a eu l'occasion de fouiller, comme déjà mentionné, le site du Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, puis l'îlot des Palais. Pour les Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, l'argent pour une exposition n'a jamais été obtenu et l'exposition résultante, à mon humble avis, est quand même modeste et assez minimale. Sur l'îlot des Palais, il y avait une promesse de 20 millions de dollars pour un projet. Après le décès de la mairesse Boucher, on a perdu ce 20 millions, puis c'est devenu un projet encore beaucoup plus modeste.

Je pense que maintenant, malgré les conditions, et il faut être optimiste, et on oublie pour ce soir les restrictions. Je pense que c'est le moment d'innover parce que notre maire dit que la ville de Québec est autre chose que l'histoire, mais je milite dans l'autre sens: pourquoi est-ce que les gens viennent à Québec? Ils viennent parce que c'est une ville historique. L'industrie touristique a des retombées très importantes pour la Ville et je pense qu'au moins qu'une partie des Nouvelles-Casernes peut être mise en valeur et présenter une histoire autre que l'histoire de la Nouvelle-France et remémorer le passé qui était peuplé par diverses classes sociétales et diverses personnes. C'est le temps de donner une nouvelle vie à ce projet.

Françoise Guénette

Merci beaucoup Mme Bain.

On passe à la troisième réponse à la même question, quelles stratégies adopter pour valoriser toutes les caractéristiques de ces lieux? M. Berthold.

Étienne Berthold, professeur associé au Département de géographie de l'Université Laval et directeur du Certificat en développement durable

Merci Françoise.

Deux mots sur ce que je vais dire. Je suis évidemment, comme mes collègues, un mordu du patrimoine. J'en ai fait ma spécialisation à l'université et j'ai néanmoins pris l'habitude d'étudier le patrimoine dans un contexte urbanistique. Donc, ce que je vais vous dire a évidemment trait au patrimoine en tant que tel, mais lorsque je parle de patrimoine, surtout du Vieux-Québec auquel je me suis beaucoup intéressé, je m'intéresse aussi aux problèmes d'urbanisme qui encadrent la fonction patrimoniale.

Quelles stratégies doivent être adoptées pour valoriser les multiples caractéristiques et les différents patrimoines d'un lieu comme les Nouvelles-Casernes? Il y a deux mots-clés qui ont retenu mon attention. Ce sont les deux mêmes mots-clés d'ailleurs que je répéterai à la question suivante: d'une part fragilité et, d'autre part – je vous l'expliquerai –, équilibre des fonctions. Fragilité – on l'a dit d'entrée de jeu, il y a de multiples interventions architecturales d'urgence finalement qui ont été apportées au fil des années, structurantes aux Nouvelles-Casernes –, c'est un patrimoine à Québec, force est de le constater, architectural, mais pas uniquement. C'en est un archéologique, très important. Et – je suis heureux d'entendre l'interprétation selon laquelle, ça a été dit – c'est un patrimoine de la fin du Régime français. D'abord, il faut savoir que, contrairement à l'idée reçue, il n'y en a pas beaucoup dans le Vieux-Québec. La date moyenne des bâtiments est 1835 dans le Vieux-Québec. Je suis content d'entendre qu'il se rapporte aussi à l'histoire du XIX^e siècle. On sait l'importante qu'a eue la garnison: Québec, ville militaire, c'est une ville du XIX^e siècle. Cela dit, la fragilité pour moi, c'est très important. On doit continuer à mettre des sous là-dedans, ça c'est sûr. Maintenant, il faut meubler l'intérieur, d'où l'intérêt de l'appel d'offres qui a été lancé et des concepts évidemment qui ont été retenus. Je leur souhaite une pérennité.

Équilibre des fonctions, c'est la deuxième stratégie qui retient mon attention. Je vous l'explique en deux minutes. Le Vieux-Québec est un quartier... Les étudiants entendent beaucoup parler dans leurs cours du terme « patrimonialisation ». Le patrimoine est une actualisation du présent. On regarde le patrimoine à partir du présent, on lui donne un sens. On aime dire dans notre jargon patrimonialisation, on construit le patrimoine d'une certaine façon. Le patrimoine culturel ce n'est pas quelque chose qui traverse les temps comme un donné, comme un objet qui aurait toujours été patrimonial. C'est une conception du droit, le patrimoine. Le patrimoine on lui redonne un sens au fil des années. Là où je veux en venir, c'est que le Vieux-Québec était il y a 50 ans un

quartier central, comme les autres quartiers de la ville de Québec, qui, évidemment, comportait ses monuments patrimoniaux. Toutefois, c'est un quartier qui, à partir des années 1960, du site du patrimoine, de l'arrondissement historique, mais surtout au moment où il a été inscrit sur la liste du patrimoine de l'UNESCO, c'est un quartier qui a été largement spécialisé en matière de patrimoine. C'est un quartier qui a été thématiqué comme le quartier du patrimoine à Québec. Dans la logique de l'époque, des années 1960, c'est normal. On est dans l'idéologie fonctionnaliste: une ville, c'est un organisme, tous les quartiers d'une ville sont comme des organes qui ont chacun une fonction différente. Dans une capitale comme Québec, il y a une cité administrative et ça prend un quartier historique à l'antipode de la cité administrative. C'est devenu le Vieux-Québec.

Pourquoi j'en parle? C'est qu'on a donné extrêmement d'importance au patrimoine au fil des années dans le Vieux-Québec. Or, on a toujours voulu chercher – ça c'est une constante dans l'anthropologie de l'action publique dans le Vieux-Québec – à assurer l'équilibre des fonctions, c'est-à-dire qu'on sait que le patrimoine dans un quartier historique – ça j'ai pu écrire là-dessus – subit de multiples pressions. Une des premières pressions est celle du tourisme, notamment celle des « transiteurs », des autocars touristiques.

L'équilibre des fonctions, c'est assurer la protection patrimoniale, mais c'est aussi – et c'est là que je veux en venir – assurer la pérennité de la fonction résidentielle. Il y a des gens qui habitent le Vieux-Québec. Lorsqu'on va aller de l'avant, à mon avis, avec le projet de réhabilitation, de thématisation, de restauration des Nouvelles-Casernes, on ne devra pas oublier le fait que, sur le plan urbanistique, on est dans un secteur dont les bâtiments – pas tous, pas la redoute Dauphine – appartiennent à l'Hôtel-Dieu, qui normalement doit quitter le Vieux-Québec. On ne le sait pas trop, ça pourrait changer la semaine prochaine. Il y a une opportunité extrêmement intéressante au niveau urbanistique pour attirer des gens. Il y a des résidents dans le Vieux-Québec; il faut en attirer d'autres. On devra à mon avis faire de ce lieu, les Casernes – j'ai bien aimé votre expression M. Chénard – un lieu de convergence, qui à cet égard devra être inséré dans la trame résidentielle du Vieux-Québec. Ce n'est pas possible de faire des habitations dans ce lieu – je pense qu'il y a trois étages de voûtes –, car c'est structurellement très difficile. Par contre, ce lieu doit être intégré à la trame du Vieux-Québec.

Françoise Guénette

Je trouve ça fascinant, je ne connaissais pas du tout – je vous l'avoue – le dossier des Nouvelles-Casernes. Alors j'ai quelques questions de base. Peut-être que tout le monde ici connaît la réponse, je m'en excuse à l'avance. M. Chénard, vous dites que les deux projets acceptés, le vôtre et celui de la société historique du Vieux-Québec, ne vont occuper que

10% de tout l'espace des Nouvelles-Casernes. Qu'est-ce qui va se passer avec le reste ?

Jean-Pierre Chénard

C'est le comité qui a été formé par la Commission de la capitale nationale et par la ville de Québec qui travaille là-dessus présentement. Mais il faut savoir que, quand nous avons rempli l'appel de vocation en 2014, l'horizon avant de mettre les pieds dans cette nouvelle bâtisse, c'était six ans. Donc on ne mettait pas les pieds avant 2020. Il y avait d'importants travaux pour sauvegarder le bâtiment, les recherches en archéologie et après on faisait les montages de tous les besoins.

Françoise Guénette

Vous parliez d'urgence, de la fragilité des structures : est-ce que les premiers travaux vont consister à solidifier la structure elle-même, les voûtes, les plafonds ? Je n'ai pas vu l'intérieur, je n'en ai aucune idée, c'est un travail monstrueux ?

Jean-Pierre Chénard

C'est un travail colossal. C'est colossal.

Étienne Berthold

Oui, oui.

Françoise Guénette

Et vous dites que ça deviendra un espace de convergence, de vie et que tous les arts traditionnels pourraient se retrouver là ?

Jean-Pierre Chénard

Tous les arts traditionnels, mais pas seulement.

Françoise Guénette

Pas seulement... Donnez-nous des exemples pour qu'on puisse visualiser de quoi pourrait avoir l'air cet espace du patrimoine aux Nouvelles-Casernes.

Jean-Pierre Chénard

Pour nous, ce n'est vraiment pas compliqué. C'est un espace d'interprétation de l'histoire du site, un espace polyvalent de diffusion, un espace de formation, une salle polyvalente, un espace de restauration, l'aménagement d'une terrasse, un espace boutique, une cour qui est aménagée pour pouvoir présenter des activités de diffusion, des espaces bureaux, un centre de documentation, des salles de réunion et d'entreposage; bref, tout ce qui fait vivre un milieu.

Françoise Guénette

Oui. C'est énorme. Et le budget global serait de combien? Vous auriez besoin, en tout, de combien d'argent? Est-ce que ça vous l'avez évalué?

Jean-Pierre Chénard

Ça, c'était l'étape suivante.

Françoise Guénette

D'accord, on y reviendra.

Si j'ai bien compris, vous, Mme Bain, vous dites au fond que l'intérêt patrimonial et archéologique est évident, mais que c'est plus la dimension industrielle du lieu qu'on devrait mettre en valeur, puisqu'on a déjà beaucoup d'exemples bien exploités du patrimoine militaire et du patrimoine religieux dans la ville. Miser plutôt sur l'aspect XIX^e siècle et industriel?

Allison Bain

Oui, c'est ça. Je pense qu'on a l'occasion de mettre en valeur davantage le XIX^e siècle. Je suis une archéologue qui fouille un site très important du Régime français. Donc, je suis déjà convertie à son importance, mais aussi avec le secteur de la Place Royale, qui présente une certaine image de la ville dans un moment donné. Je pense que l'occasion est là pour mettre en valeur le XIX^e siècle. Le XIX^e siècle, ce n'est pas seulement une question d'histoire de la ville de Québec, mais une histoire nord-américaine d'expansion de l'industrialisation, de la réception des immigrants, de la vie quotidienne... La ville a vécu d'énormes transformations à cette période et c'est parmi les vocations pour les Nouvelles-Casernes. Le site est déjà une partie du Parc de l'artillerie. Alors, il y a déjà la partie qui est fédérale, laquelle a un centre déjà présent, où il y a déjà des collections très intéressantes qui viennent de ce site. De les mettre en valeur un peu, sur place, c'était, pour moi, la suggestion pour donner un aspect « XIX^e » à notre histoire de la ville. Je pense qu'on est d'accord sur ça Monsieur Berthold et moi.

Françoise Guénette

Oui, vous êtes assez d'accord là-dessus. En même temps, M. Berthold, vous dites que tout cela s'insère dans un cadre bâti et dans un quartier qui devrait redevenir un quartier plus vivant, si je comprends bien – je simplifie beaucoup –, mais qui est sous la pression touristique et qui risque de devenir encore plus un musée si l'hôpital, la vocation hospitalière, est déménagé ailleurs.

Étienne Berthold

C'est sûr que sur le plan de la présence de l'Hôtel-Dieu, c'est assez problématique parce que du point de vue patrimonial, patrimoine

architectural, percée visuelle, on ne peut pas être en faveur d'un développement monstre. J'ai vu toutes les esquisses du projet. C'est difficile parce que ça bloque les percées visuelles. Or, un quartier historique, on ne peut pas mettre ça sous cloche. C'est ça le problème. Voyez-vous, quand je vous parle d'équilibre des fonctions, la difficulté est là : la valorisation et la mise en valeur incessante du patrimoine. C'est ce qui fait vendre le quartier historique. Je ne veux pas parler d'une façon mercantile, mais c'est ça l'essence du quartier historique. Donc, il faut le protéger, mais on ne peut pas mettre sous cloche un quartier historique. Le Vieux-Québec a encore 4 780 résidents.

Françoise Guénette

Dont vous et votre petite famille... Vous sentez-vous comme Astérix et les Gaulois dans leur village de résistants ?

Étienne Berthold

Non. Je pense que les sociabilités sont différentes dans le Vieux-Québec. Les gens ne se voient pas forcément. C'est une question de vie de quartier; il n'y a pas de lieux de proximité comme dans la rue Cartier. Il y a des résidents. Tout de même, je pense qu'il faut travailler là-dessus. L'équilibre des fonctions, c'est une expression qu'on ne devra jamais oublier dans l'action publique du Vieux-Québec.

Françoise Guénette

Oui. Mais concrètement qu'est-ce que vous feriez, vous, des Nouvelles-Casernes, en plus de ces deux projets déjà acceptés ? On voit tout à fait leur pertinence, même si on n'a pas le détail de ce que la société historique veut y faire, mais qu'est-ce qu'on fait de l'ensemble du bâtiment ? Comment on l'insère, comment on fait circuler, au fond, les gens dans et autour de ce bâtiment-là ?

Étienne Berthold

Là je ne suis pas certain. Je vais vous décevoir : là-dessus, je n'ai pas de réponses.

Ce que je peux vous dire, c'est qu'il va rester manifestement 9 000 mètres². Je ne sais pas à quelles fins il était prévu qu'ils soient utilisés, mais c'est effectivement un très grand espace. Ce que je peux vous dire, c'est que cette partie-là, cet espace-là, ne peut pas être affecté à des fonctions résidentielles - l'idée a déjà été explorée à la ville de Québec - en raison de problèmes structurels. Cela dit, on est ici au niveau urbanistique et au niveau spatial dans un continuum d'espace qui, hormis le Parc de l'artillerie et la redoute Dauphine, sont des espaces qui normalement vont tous se libérer, avec par exemple le terrain de Saint-Louis-de-Gonzague, représentant 18 000 mètres carrés. Imaginez-vous, 18 000 mètres carrés. On a fait une étude; on pourrait loger des centaines de familles et il y a des gens qui veulent venir vivre dans le Vieux-Québec. À mon avis, ma

réponse est la suivante : il y a un périmètre d'action qui va se développer et le projet patrimonial qui va se faire dans les Casernes devra prendre en compte la nécessité de l'équilibre des fonctions et l'épanouissement de la fonction résidentielle, notamment.

Françoise Guénette

Est-ce que vous êtes d'accord avec ça ? Comment vous le voyez ? Ça peut s'organiser, se combiner, ces fonctions qu'on voudrait à la fois préserver, les patrimoniales, mais consolider, les résidentielles ?

Jean-Pierre Chénard

Idéalement oui, mais on n'a pas parlé de volonté politique encore. C'est vraiment là que tout va se jouer présentement.

Idéalement oui, il y aurait vraiment un équilibre des fonctions. Les Nouvelles-Casernes, c'est tellement énorme que le nombre d'organismes culturels qui pourraient être là-dedans, même un cinéma...

Françoise Guénette

Comment expliquez-vous qu'il n'y a eu que deux projets présentés ?

Jean-Pierre Chénard

Non, il y a eu plus de deux projets. Il y a six ou sept projets qui ont été présentés, mais il y en a deux qui ont été acceptés.

Françoise Guénette

Quand même, j'ai compris que vous trouviez qu'il n'y en avait pas eu tellement de projets, finalement.

Jean-Pierre Chénard

Non, il n'y a pas eu tellement de projets qui ont été présentés. On a été très surpris. Quand on est allés visiter, il y a eu deux visites qui ont été organisées pour qu'on voie les lieux. C'était en plein hiver, il faisait froid là-dedans; on était peut-être une quarantaine. Donc on s'attendait vraiment à ce qu'il y ait plusieurs projets qui soient déposés. Finalement, il y a eu peut-être deux projets d'individus et cinq projets d'organismes. C'est vraiment peu.

Françoise Guénette

Est-ce que vous avez des explications là-dessus, Mme Bain ? Parce qu'on veut lui redonner un sens à cet édifice, on veut l'insérer dans la ville. Qu'est-ce que ça pourrait être d'autre ?

Allison Bain

En fait, j'ai fait un peu de recherches cette semaine, j'ai vu qu'il y avait plusieurs idées qui circulaient déjà dans les médias. Un des beaux

exemples se rapproche un peu des halles du Vieux-Québec, qui est fort intéressant. Pour l'épicerie à Québec, je pense que c'est difficile si on habite dans le Vieux, parce qu'il n'y a pas de structures comme celle-là. Je pense que l'idée de convergence, d'avoir des espaces partagés est important, parce que c'est ça le bâtiment. Je pense que c'est 160 mètres de longueur - donc c'est immense -, quatre étages et puis ça prend évidemment d'abord cette stabilisation, qui est initialement chiffrée à 20 millions de dollars.

Françoise Guénette

20 millions pour stabiliser la structure ?

Allison Bain

Oui, si je suis bien le dossier, mais je pense qu'il faut avoir des fonctions multiples. Il y a d'autres possibilités.

Françoise Guénette

Par exemple un marché public dans l'un des grands espaces ouverts pourrait être intéressant, actuellement, non ?

Allison Bain

Exactement. Je pense qu'aussi qu'il y a possibilité d'avoir les industries privées qui partagent l'espace, pour aider à assurer les organismes sociaux à démarrer, à vivre, à partager. J'ai déjà collaboré à quelques projets où le public et le privé travaillent ensemble et c'est faisable. Il faut innover.

Françoise Guénette

Oui, il faut de la volonté politique, puis des entreprises éventuellement. Vous invoquiez tantôt le *leadership* que vous souhaitez du maire de Québec, de M. Labeaume... Est-ce que ce sera à lui, est-ce que ce sera à la ville de Québec de prendre l'initiative, même si le comité qui a été formé impliquait plusieurs partenaires et plusieurs niveaux de gouvernement ?

M. Chénard ?

Jean-Pierre Chénard

Vous parlez du maire de Québec. La ville n'a même pas déposé de projet et M. Labeaume en a un pour les familles souches; pour les Américains qui voudraient savoir s'ils ont des ancêtres au Québec.

Allison Bain

C'est un projet sur la généalogie qui a été évoqué par M. Labeaume, mais il n'a jamais été déposé par la Ville.

Jean-Pierre Chénard

Par contre, j'ai appris par ouï-dire que Mme Julie Lemieux offrait à des organismes des lieux dans les Nouvelles-Casernes. Mais, en complément de réponse, il y a eu très peu de projets déposés, parce que c'est un appel de vocation qui passait par les services du gouvernement. C'était axé sur l'aspect légal et complexe à remplir. Je dois vous avouer : on a dû fournir un document officiel comme quoi on n'avait pas de dettes, que notre situation financière était très bonne. C'était très légaliste.

Françoise Guénette

Alors, on ne facilite pas forcément la tâche aux organismes et aux groupes qui voudraient se créer autour d'un projet, si on vous demande déjà d'avoir une existence légale.

Jean-Pierre Chénard

Et de prouver que l'on a une vocation pérenne comme organisme, *et cetera*. C'est quand même assez complexe. On a eu la chance de travailler ça avec quelqu'un qui avait déjà été un haut fonctionnaire. Donc, il savait comment utiliser les bons termes à la bonne place.

Françoise Guénette

Pourquoi le *leadership* politique semble-t-il un peu inconstant ?

Étienne Berthold

D'abord, les Casernes, on l'a dit, ça fait 50 ans que ça traîne. C'est un dossier. Avant de revenir ici, je relisais *Le schéma d'aménagement de l'îlot de l'arsenal*. C'est comme ça qu'on les appelait à l'époque à cause de la cartoucherie, l'arsenal de la Deuxième Guerre mondiale. D'ailleurs, il y avait encore plus de bâtiments qu'aujourd'hui parce qu'il y en avait aussi sur le terrain en bas de la redoute Dauphine. Vous savez, ça fait 50 ans que l'on parle de cette question et je peux vous sortir une revue de presse qui en témoigne. Même le maire de Québec de l'époque, Gilles Lamontagne, avec son service de l'urbanisme, a essayé de s'attaquer à cette question. Or c'était éminemment complexe, parce que les Casernes avaient été acquises dans les années 1960 par les religieuses, les Augustines de l'Hôtel-Dieu. Pourquoi ? Parce que les religieuses voulaient étendre leur hôpital à l'époque. Donc, *Le schéma* de Jacques Deblois, c'est ce qu'il proposait.

À mon avis, le pourquoi c'est qu'au fond, d'une part, le dossier est difficile à cause de la pluralité des propriétaires qui l'entoure. Vous avez le fédéral à côté; vous avez ce bâtiment qui appartient au provincial; vous en avez quelques-uns à la Ville; et vous en avez à l'Hôtel-Dieu encore beaucoup, c'est la majorité. Ça ne rend pas le dialogue facile pour le secteur. D'autre part, un problème très important – et là je devance un

peu la prochaine question, mais ça, on devra y faire face à un certain moment - reste de réhabiliter, de travailler les Casernes. Il faut les intégrer aussi aux parcours touristiques, parce que, lorsque vous regardez le portrait d'ensemble, ce lieu n'est pas intégré au parcours touristique. Donc, il est certain que dans les actions publiques, c'est plus payant de mettre l'accent sur un lieu qui est déjà intégré au parcours touristique. Là, on parlait de la mairie. La mairie a comme projet - je peux le dire parce qu'ils en ont parlé dans les journaux - de travailler l'ancien îlot Charlevoix. C'est un bâtiment qui abritait un locateur de voitures qui a été démoli par l'Hôtel-Dieu, donc, déclaré comme excédentaire.

Françoise Guénette

Il est à quel endroit par rapport aux Nouvelles-Casernes? De quel côté de la côte du Palais?

Étienne Berthold

Lorsque l'on se dirige vers la rue Saint-Jean, c'est à gauche de la côte du Palais. Et là, le projet, je pense, est de travailler sur cet îlot. D'une part, des logements en haut et, d'autre part, des halles commerciales en bas. Le problème du commerce dans ce secteur est un peu particulier. Le Marché du Vieux-Port est à 350 mètres en bas et on tente de le consolider; d'empêcher son départ.

Françoise Guénette

Il y a aussi un projet de départ.

Étienne Berthold

Par contre, la perspective d'accueillir des organismes culturels est intéressante. Il faudra l'intégrer aussi au parcours touristique, le valoriser comme tel, à mon avis.

Françoise Guénette

Donc, ça pose un défi supplémentaire. On comprend mieux la complexité aussi si l'on prend en compte tous les partenaires et propriétaires impliqués. C'est difficile d'en arriver à une ligne politique claire.

Passons à la deuxième question : comment passer à l'action dans une mise en valeur durable, pérenne, adaptée au lieu patrimonial, mais qui rejoigne aussi l'ensemble des publics? Déjà, vous avez évoqué les différents publics possibles : les principaux témoins, utilisateurs de cette revitalisation, de ce renouveau des Casernes, par exemple. Mais comment harmoniser tout ça, comment diffuser? Et comment intégrer ou faire participer les citoyens? Mme Bain, comment on fait?

Allison Bain

Pour renforcer les propos de mon collègue, mon premier point est qu'il faut absolument inciter les gens à quitter la Place Royale et la terrasse

Dufferin. Tout le monde reste collé à ces deux lieux. On a notre chantier de formation en archéologie à l'îlot des Palais ainsi qu'une exposition et, puis, on voit comment on a du mal à attirer les personnes dans cette partie de la ville. S'il y a une mise en valeur dans les Nouvelles-Casernes et à l'îlot des Palais qui est à côté, un des effets serait bien sûr les retombées économiques pour ce secteur de la ville. Et comme je l'ai évoqué dans mes notes aujourd'hui, avec la fermeture de l'Hôtel-Dieu et le nouveau projet des Augustines, c'est le moment pour innover dans le secteur.

Françoise Guénette

Il y a une opportunité, une fenêtre qui s'ouvre.

Allison Bain

Oui. Puis, j'avais suggéré, si on veut développer ce secteur, d'insérer les Nouvelles-Casernes dans un trajet touristique. Il y a des technologies à utiliser. On les utilise déjà dans les géorallyes. On a des applications, comme « Découvrir Québec ». Je pense que l'utilisation des technologies dans les villes historiques est un incontournable. On a une belle occasion qui se présente. On a un bel espace qui se prête très bien à ce genre d'innovations.

J'ai aussi évoqué que ça prend des partenaires et, comme Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, le site appartient à trois organismes. On a d'autres exemples dans la ville de Québec où on avait ficelé des projets et des budgets avec des partenaires, mais ça prend une bonne volonté politique et quelqu'un qui essentiellement pousse le dossier. Comme je l'avais déjà dit en réponse à la première question, il faut envisager qu'il y ait une multitude de projets qui partagent l'espace étant donné que c'est imposant comme espace. Si tout va bien, une des belles retombées est aussi une appropriation et une intégration du projet dans la vie quotidienne des citoyens de la ville. C'est de favoriser le partage de la ville par ses citoyens et pas seulement par les visiteurs pendant et après la journée de travail. C'est aussi de faire de la Haute-Ville, pas seulement un lieu à visiter, mais un lieu pour vivre, pour travailler et passer une belle vie.

Françoise Guénette

Donc, on vise deux types d'utilisateurs: les touristes et les citoyens. On l'a dit, ça pourrait devenir un autre lieu touristique, c'est-à-dire un autre centre d'attraction entre la Basse et la Haute-Ville. Ça élargirait le périmètre touristique, forcerait un éclatement.

Allison Bain

Avec la Citadelle, les Fortifications et en incluant la Basse-Ville, on peut faire un triangle, où l'on peut vraiment inciter les gens à circuler. On a énormément de difficulté à le faire. Tout le monde qui arrive reste près de la Place Royale. C'est magnifique. Ils aiment ça, mais le but c'est de voir une autre histoire de la ville et, là, c'est l'idéaliste qui parle.

Françoise Guénette

Est-ce qu'on peut bien imaginer un lieu - il me semble que c'est l'un des défis - en pensant à la fois aux touristes, aux gens que l'on veut attirer - et je pense qu'un espace comme celui que vous avez décrit, M. Chénard, pourrait répondre à ça, un espace de restauration, de découvertes, de mises en situation, d'exploration, *et cetera* -, mais en même temps qu'il serve aux gens du quartier. On est toujours dans l'équilibre des fonctions. M. Berthold, qu'est-ce que vous répondez dans l'ensemble à la deuxième question ?

Étienne Berthold

Personnellement, je pense que la volonté politique dans ce contexte reste très théorique. C'est complexe parce que le gouvernement effectue des coupures, et l'austérité, on n'a pas le droit d'en parler. Toutefois, il y a un outil d'urbanisme qui est très utile pour cristalliser les politiques, ça s'appelle un « programme particulier d'urbanisme », un PPU. Le principe est au fond qu'une ville a comme obligation de faire un plan d'urbanisme dans lequel elle prévoit concrètement la façon dont va se développer la ville, entre autres par les usages sur le territoire. Ce que vous pouvez faire dans une ville (de l'habitation, du commerce, *et cetera*), dans un endroit donné, c'est la ville qui le décide par une technique qui s'appelle le zonage. Un programme particulier d'urbanisme, c'est plus petit qu'un plan d'urbanisme, mais il a la même fonction pour un secteur donné. Puisque tous ces espaces excédentaires vont se libérer au cœur desquels sont les Casernes, la ville de Québec, à mon avis, si on veut cristalliser et rassembler les acteurs, doit faire un PPU. Elle en a déjà fait quelques-uns : la colline Parlementaire, à Sainte-Foy, l'entrée de ville dans Saint-Roch, *et cetera*.

C'est important parce qu'on va d'une part, définir les usages qui sont permis par le zonage. Si on fait un PPU, on définirait les usages, entre autres. C'est important d'autre part, parce que ça conditionne ce qui peut être fait à l'intérieur d'un secteur. Bien sûr, les Casernes sont une possession provinciale, mais c'est la Ville qui légifère en matière de zonage. Par la suite, ce que la Ville peut faire dans un programme particulier d'urbanisme, c'est de travailler, par exemple, la signalétique. Un des problèmes du Vieux-Québec - c'est là que l'équilibre avec le patrimoine n'est pas facile - est l'affichage. On y a mené une lutte sans merci, parce que dans les années 1970 c'était inadéquat, avec la présence de néons, *et cetera*. Il fallait que ce soit plus beau, plus patrimonial, plus dissimulé. Résultat : les touristes voient les Casernes, mais ils les voient dans leur état actuel et ce n'est pas invitant pour eux.

Françoise Guénette

Par hasard.

Étienne Berthold

Oui. Ils les voient par hasard, en montant dans l'Écolobus. Et l'Écolobus pourrait être intéressant éventuellement en termes de visibilité; de faire passer les prochains Midibus par là. Il faut étirer le parcours touristique et simplifier l'affichage. Les politiques d'affichage sont très austères pour l'arrondissement historique. Dans le cadre d'un PPU, on peut prévoir, par exemple, de les assouplir un peu, du moins momentanément.

Françoise Guénette

On a vu le problème que ça posait pour les poubelles et les parcomètres dans le Vieux-Québec. Il y a eu plein de petits débats là-dessus.

Étienne Berthold

Pour les poubelles, je ne sais pas combien ça a pris d'années pour un règlement de la question entre la Ville et le Ministère. Je pense que ça a pris dix ans avant que le Ministère donne son accord sur les poubelles. Imaginez-vous, les poubelles du Vieux-Québec. Donc le PPU est un outil efficace et je pense éventuellement qu'on va en réentendre parler.

Françoise Guénette

D'après ce que vous en savez, est-ce qu'il est en formation, en création, ce PPU du Vieux-Québec pour les élections de 2015 ?

Étienne Berthold

Si tel est le cas, ce qui reste névralgique, ce sont les terrains de Saint-Louis-de-Gonzague qui vont être requalifiés. Dans cette logique, c'est sûr que la Ville travaille sur des scénarios. Je ne les connais pas, mais il y a un continuum spatial; il y a une ère qui doit être requalifiée. Le PPU est excellent pour ça, à mon avis. Il y a sûrement d'autres façons d'agir.

Le fédéral, c'est loin. Mais j'ai été très agréablement surpris de voir que les Conservateurs ont quand même donné du financement cette année. Combien ils ont donné pour la réfection des Fortifications? Je ne sais pas, mais ça fait des années que ça traînait. Ils ont donc redonné des moyens à Parcs Canada. Ça fait des années que c'est difficile pour la ville de Québec de rejoindre le gouvernement fédéral sur ces questions. Et le provincial, dans le contexte actuel, c'est difficile également. Donc, la Ville prend le relais.

Françoise Guénette

Elle prend le relais sans nécessairement avoir les ressources financières pour passer à l'action. Le PPU, c'est le plan, c'est le cadre, mais ensuite, pour le réaliser ce plan, il faut quand même des ressources, des partenaires et une foule d'ingrédients.

Étienne Berthold

Oui, mais ils ont été capables d'aller chercher 200 millions de dollars pour le Colisée.

Françoise Guénette

C'est un bon exemple. C'est un partenariat avec le privé dans ce cas-là. M. Chénard, comment envisagez-vous tout ça ? Je reviens à la grande question. Comment établir cette mise en valeur durable en tenant compte des différents publics ?

Jean-Pierre Chénard

Maintenant qu'on sait que les Nouvelles-Casernes devraient - ou espérons - être occupées par un nombre inconnu (pour l'instant) d'organismes culturels, évidemment, il y a toute une dynamique relationnelle et collective qui doit jouer. On doit bâtir un réseau où chacun apporte une valeur. Donc, la force du réseau devient multiplicatrice. On a évalué au niveau des touristes, mais on a aussi travaillé beaucoup au niveau du citoyen. On considère que les touristes, c'est bien, mais au mois de janvier, ils ne sont pas là et un des enjeux qui était très important dans le dossier est qu'ils voulaient des lieux vivants et fréquentés à l'année. Il faut ainsi travailler vraiment avec les citoyens de Québec. La grande chance, dans la première année, c'est que les Nouvelles-Casernes sont inconnues de tout le monde. Personne ne les connaît. Donc, dans la première année, il va falloir être novateur; il va falloir trouver des façons de travailler différentes; imaginer des choses et c'est là que la force du réseau peut être fort heureux. De notre côté, on proposait un chemin des Fortifications, entre autres.

Françoise Guénette

Pouvez-vous détailler un peu ? On peut déjà marcher sur les fortifications. Alors, on pourrait continuer et descendre jusqu'au Parc-de-l'Artillerie ?

Jean-Pierre Chénard

Tout à fait et il y a un lien direct avec le Marché du Vieux-Port qui est tout près. Il y a vraiment des liens à créer et qui dynamiseraient le lieu, mais ça prend une coordination qui est sur une base annuelle. Ça prend beaucoup d'organismes qui travaillent avec différents publics, avec différentes manières de voir les choses.

Françoise Guénette

Et dans ce réseau, est-ce que vous incluez les entreprises privées ou des organisations, comme le Festival d'été, le Carnaval de Québec, ou carrément, des industriels ?

Jean-Pierre Chénard

Il faut voir; il faut vraiment voir les finalités de chacun. D'habitude, je dis qu'il faut toujours travailler avec de bons partenaires. C'est quoi un bon partenaire? Est-ce que c'est quelqu'un qui travaille pour le patrimoine? Ou est-ce que c'est le patrimoine qui travaille pour lui? C'est ce que j'essaie de savoir et si c'est le patrimoine qui travaille pour lui, je ne travaillerai pas avec.

Françoise Guénette

Ça ne peut pas être une situation « gagnant/gagnant » dans certains cas?

Jean-Pierre Chénard

Il faut vraiment trouver les bons partenaires. Et quand je parle de travailler en collaboration, c'est de partager. Je veux dire que, quand on a de la peine et qu'on la partage avec les autres, ça se diminue. Quand on est heureux et qu'on le partage avec les autres, ça se multiplie. Alors, travaillons ensemble!

Françoise Guénette

Oui, mais qui pourrait prendre l'initiative? Est-ce que ça pourrait être le rôle du Conseil de la culture, d'essayer de multiplier ou d'inviter les gens à grossir ce réseau autour d'eux?

Jean-Pierre Chénard

Présentement, c'est le Comité restreint qui travaille là-dessus, qui a les clés à plusieurs de nos réponses ce soir. Néanmoins, on peut avancer des hypothèses, avancer des suggestions.

Mon conseil d'administration ne le sait pas encore, mais on a demandé de rencontrer Mme Julie Lemieux, qui est la responsable du dossier. On la rencontre enfin! Donc, on devrait en savoir un peu plus sur la suite des choses, parce que notre projet a évolué avec le temps. Ce que l'on a déposé l'année dernière, ce n'est pas exactement le même projet, on est rendus plus loin. On a trouvé d'autres pistes qui remplissent justement l'équilibre des fonctions et qui sont fort intéressantes.

Françoise Guénette

Par exemple? Ça reste entre nous, donnez des exemples, s'il vous plaît...

Jean-Pierre Chénard

Pour l'instant, je vais le garder pour moi, mais c'est une piste qui est prometteuse. C'est quelque chose qui existe déjà en Amérique du Sud et ça a fait ses preuves là-bas.

Françoise Guénette

Mon Dieu que c'est intrigant!

Étienne Berthold

Je vous écoutais et il y a vraiment une clé. Effectivement, vous l'avez dit, ces lieux-là sont inconnus; ils ne sont pas invitants. Ça s'explique parce qu'on ne les a pas travaillés. C'est complexe. Étendre le parcours touristique, c'est important. Il y a des façons d'y arriver. Je parlais de l'Écolobus, c'est faisable parce qu'il est capable de circuler. L'Écolobus était supposé transporter des résidents au départ et il transporte à 90 % des touristes. Donc, ça va fonctionner. Si on y amène l'Écolobus, ça va les faire connaître. C'est une façon d'y arriver.

L'autre – ça m'est revenu lorsque vous l'avez dit –, c'est qu'il faut que ce soit pédestre. Dans la ville de Québec, c'est Eugène-Étienne Taché qui a pensé les Fortifications de cette manière à l'époque. Ce n'est pas lui qui a fait les Fortifications bien entendu, mais il avait son projet sur les Plaines. Au fond, la ville de Québec c'est un panorama, parce que Québec, c'est d'abord un site. La ville de Québec est une ville qui se marche. Les Fortifications doivent se marcher. Je n'ai pas de données formelles sur cet aspect-là, mais il y a plusieurs personnes qui pratiquent la ville de Québec de cette façon; des touristes qui la découvrent en marchant. Un problème que l'on a – et il y a été question en 2008 que l'on refasse la porte à cet endroit-là et là –, c'est qu'il y a une rupture du lien piétonnier à cet endroit, parce que vous ne pouvez pas traverser la côte du Palais, c'est trop dangereux. C'est une côte qui est un désastre urbanistique. Je ne me l'explique pas. Vous savez, il y avait un tunnel à l'époque qui passait là et, apparemment, ça fonctionnait mieux. On l'a comblé.

Françoise Guénette

Ce serait quoi la meilleure option ? De revenir au tunnel ?

Étienne Berthold

Je ne sais pas.

Françoise Guénette

Ou de créer une passerelle, une espèce d'arche ? Une passerelle qui passerait d'un côté à l'autre ?

Étienne Berthold

Ça a été examiné, mais on n'a pas donné suite. Ça, ce serait une façon, je pense, d'amener les gens. Il y a rupture du lien pédestre. Quand vous descendez la côte du Palais l'hiver, c'est glacé, ça n'a pas de sens. Et il faudrait amener l'Écolobus.

Françoise Guénette

Il y a beaucoup de choses qui se ressemblent dans ce que vous dites. L'idée d'un circuit piétonnier qui relie la Basse et la Haute-Ville, en faisant le lien entre tous ces lieux patrimoniaux, un circuit qui servirait aux

touristes, ceux qui sont prêts à marcher un peu, évidemment. Ça offre des panoramas différents sur la ville - c'est ce qui est magnifique, à cause du relief -, mais ça pourrait aussi servir aux citoyens, que ce réseau soit mieux aménagé, plus accessible et plus agréable.

Allison Bain

Oui. J'ai une suggestion pour la première année des Nouvelles-Casernes: il faut ouvrir pendant les fouilles archéologiques. Je ne le dis pas parce que je suis archéologue, mais en 2008, pour les Forts-et-Châteaux-Saint-Louis, quand ils ont ouvert les fouilles au public, ils avaient plus de 200 000 personnes pendant la saison.

Françoise Guénette

Oui, je me rappelle. C'était vraiment intéressant.

Allison Bain

Oui, il y a des projets qui attirent les gens et c'est une bonne manière de le faire, parce que la terrasse appartient à nous tous. C'est le grand intérêt de tout le monde. Donc, il y a des manières de se remettre la carte pour donner une nouvelle vie aux sites. Ils vont fouiller, parce qu'il faut stabiliser les Casernes.

Françoise Guénette

Cela ferait partie des étapes de découverte aussi, quand vous dites qu'une des grandes opportunités, une grande chance autour de tout ça, c'est le fait que les gens ne les connaissent pas. Alors, il y a vraiment un attrait de la nouveauté qui pourrait être exploité?

Allison Bain

Oui. Pour le patrimoine archéologique, c'était les fouilles de sauvetage qui étaient aux Nouvelles-Casernes. Ce n'étaient pas des fouilles programmées par Parcs Canada. C'est la même chose avec Forts-et-Châteaux-Saint-Louis. Il fallait stabiliser la terrasse; c'est ce qu'ils ont fait et ce qu'ils vont faire pour les Nouvelles-Casernes. C'est dans la loi. Il le faut, mais c'est aussi un moment pour redonner, un peu, le site aux citoyens. Ça attire beaucoup de monde. C'est une belle manière de faire parler le passé aussi. Il y a donc plusieurs possibilités.

Françoise Guénette

Il y a beaucoup de possibilités, mais on se rend compte qu'il y a des ingrédients qui manquent actuellement: on a une volonté politique un peu floue et un manque de partenaires vraiment engagés. Est-ce je me trompe, vu le manque de projets? Et il n'y a pas une si grande participation citoyenne non plus. Est-ce que, à un moment ou à un autre, l'appel de projet dont vous parlez a été fait, mais selon des règles très précises? Est-ce que les citoyens du Vieux-Québec ou les citoyens de la ville de

Québec, ou de la région de Québec, ont été consultés autour de la revitalisation des Nouvelles-Casernes ?

Jean-Pierre Chénard

Non, c'est vraiment resté dans des milieux très fermés. Et, puis, le citoyen n'a aucune idée de ce que représentent les Nouvelles-Casernes. Alors, c'est très difficile d'essayer de sensibiliser des gens à quelque chose que l'on ne peut même pas visiter.

Françoise Guénette

Oui, mais des spécialistes de communication pourraient quand même faire un effort. Il y aurait peut-être là une espèce d'adhésion de la population à aller chercher pour un projet aussi énorme. Ne serait-ce que pour démontrer qu'il y a autant d'intérêt dans un projet comme celui-là que dans un amphithéâtre dans la Basse-Ville, où ça a beaucoup joué sur les communications, sur les campagnes de communication massives.

Jean-Pierre Chénard

Pour le nouvel amphithéâtre, le maire Labeaume était d'accord. Alors, on a vu ce qu'il a fait avec le projet de Robert Lepage.

Françoise Guénette

Oui, le projet « Diamant ».

Mais est-ce que le manque de ressources, que ce soit au provincial ou à la ville de Québec, ou l'état des finances publiques, dans les faits, condamnent un projet comme celui-là, que l'on voudrait aussi généreux, aussi inclusif, voire imaginatif ? C'est ennuyeux de parler d'argent, mais il le faut.

Jean-Pierre Chénard

Ça fait 50 ans qu'ils ont refusé de mettre un sou.

Françoise Guénette

Même quand il y avait de l'argent, quand il y avait plus d'argent dans les coffres publics ?

Étienne Berthold

Oui.

Françoise Guénette

Comment imaginer que cela se fasse malgré ça ?

Jean-Pierre Chénard

Vous parliez d'une volonté citoyenne. Moi je vais vous parler d'une volonté « corporative », de la part des organismes en patrimoine. Quand

je suis à la table « Patrimoine/Histoire », je n'arrête pas de dire aux gens autour de la table: « La force que l'on représente elle est impressionnante, mais on ne la sort jamais. La force du réseau que l'on peut avoir, on ne s'en sert pas et, pourtant, si on se met tous ensemble, on devient quelque chose. » Il y a tellement de patrimoines! Si on travaillait ensemble avec un but donné, il n'y aurait pas grand-chose qui pourrait nous arrêter. Si toutes les forces multiplicatrices du patrimoine se mettent ensemble, c'est un tsunami qui arrive.

Françoise Guénette

Et si vous ajoutez à cela toutes les forces des gens qui travaillent en histoire, en archéologie et en urbanisme, il me semble que votre force de frappe sera encore plus grande.

Jean-Pierre Chénard

Tout à fait. Il y a plusieurs organismes d'histoire à la table « Patrimoine/Histoire », bien sûr. Il y a même les étudiants; il y a tout. Mais il faut prendre le temps d'organiser tout ça, de sensibiliser et on est tous déjà dans nos organismes.

Françoise Guénette

Oui, à gérer le quotidien, à remplir des demandes de subventions et des projets de recherches.

Jean-Pierre Chénard

Mais on a entre les mains une force incroyable.

Françoise Guénette

On a une opportunité incroyable autour d'un lieu formidable et inconnu, d'un lieu qui pourrait devenir un centre réel d'intérêt et de diffusion de connaissances.

Jean-Pierre Chénard

En plus, on aurait une année complète pour faire nos preuves et sensibiliser le citoyen, de lui faire vivre une consommation culturelle différente.

Françoise Guénette

D'autres stratégies? Qu'est-ce que vous ajouteriez? Le réseau, des projets, une demande, c'est-à-dire des pressions. Est-ce qu'il y a moyen d'exercer plus de pression sur les politiciens qui tiennent, au final, les cordons de la bourse?

Étienne Berthold

Je ne peux pas répondre à cette question-là.

Françoise Guénette

Ne serait-ce que pour leur demander de faire un PPU pour la ville ?

Étienne Berthold

Certainement. Je pense qu'une des analyses que l'on peut faire de cette situation est que le cas des Nouvelles-Casernes est difficile. C'est difficile premièrement parce qu'il nécessite des injections massives de fonds et deuxièmement, parce que, à raison, on souhaite lui conserver une vocation publique. Je ne pense pas me tromper. C'est pour ça que c'est difficile, parce que si à l'inverse, on faisait entrer des promoteurs immobiliers là-dedans, que l'on privatisait l'espace, ce ne serait pas difficile. En ce moment, le marché du condominium est en train de changer, c'est autre chose, mais il y a trois ou quatre ans, ça aurait été facile de financer un projet.

Françoise Guénette

Vous disiez que ça ne pouvait pas loger du résidentiel, cet édifice.

Étienne Berthold

Je vous parle de l'ancienne partie. Je ne sais pas s'il y a des voûtes sur toute la longueur. Je ne l'ai jamais vu. Sur les 9 000 mètres, est-ce qu'il y a des voûtes sur toute la longueur ?

Jean-Pierre Chénard

De ce que j'ai vu, il y a une grande partie où il y a des voûtes qui ne seront pas accessibles pour les organismes. Nous, on va être dans les deux étages.

Étienne Berthold

C'est la partie la plus à l'est que je connais et je sais qu'il y a trois étages de voûtes, il me semble. Pour le reste, je ne suis pas certain.

Même si c'était faisable, le fait que l'on veuille, à raison, lui conserver une vocation publique, c'est ça qui rend le projet difficile aujourd'hui. Je peux vous dire qu'il semble ne pas y avoir de volonté politique dans ce dossier. Je ne veux pas parler à travers mon chapeau, mais la volonté politique n'est pas loin dans le secteur d'à côté. C'est sûr que pour l'espace de Saint-Louis-de-Gonzague en ce moment, il y a des plans. Pourquoi ? Parce que ce n'est pas patrimonial comme les Nouvelles-Casernes. Je veux dire que c'est un bâtiment des Sœurs de la Charité du début du xx^e siècle.

Françoise Guénette

Oui, des plans pour faire du résidentiel.

Étienne Berthold

On ne discourra pas sur la notion de patrimoine, mais c'est deux poids, deux mesures et c'est un terrain de 18 000 mètres² qui a une vue incroyable. Alors, il y a une demande de promotion immobilière. Le fait que l'on veuille le garder dans un registre public, ça nous oblige à plus d'inventivité. C'est difficile s'il y a un problème structurel.

Françoise Guénette

Est-ce que ce serait un anathème que l'on privatise la moitié de l'édifice et que l'on garde l'autre moitié publique? C'est-à-dire d'aller aussi loin dans le partenariat pour que quelque chose se réalise au fond, pour garder l'édifice en l'état et empêcher qu'il se dégrade encore plus?

Jean-Pierre Chénard

Il y aurait certainement un très beau lieu pour faire un hôtel de luxe; une partie avec une vue superbe sur la Basse-Ville et qui rapporterait des sous. Mais ce n'est pas mon point de vue.

Françoise Guénette

Ce n'est pas votre point de vue. Il faut faire attention aux partenaires?

Allison Bain

Ce sont les partenaires de qualité qui vont aider à garder cette vocation.

Françoise Guénette

Je pense à l'Auberge Saint-Antoine. On a un propriétaire privé qui a fait un travail de rénovation et de réhabilitation assez formidable.

Allison Bain

C'était un partenariat entre les Entreprises de la Batterie, l'Université Laval et la ville de Québec. Ils étaient trois partenaires et ils avaient un projet de rénovation, d'expansion de leur hôtel. Tout à coup, ils se sont rendu compte du volume et de la qualité du site au point de vue archéologique et des collections. J'ai fouillé le site et je n'avais jamais fouillé un site comme celui-là. On le fait une fois dans une vie. Très XIX^e.

Étienne Berthold

C'est juste à côté de la Place Royale.

Allison Bain

Oui. Puis, c'est lors des premières années de fouilles archéologiques que la famille Price s'est rendu compte à quel point l'archéologie et le patrimoine local (archéologie, histoire de la ville) étaient la vedette.

Françoise Guénette

Une vedette, oui. Elle devenait la marque de l'hôtel.

Allison Bain

Oui et on collabore toujours. Même que la famille finance des bourses en archéologie pour les étudiants.

Françoise Guénette

Donc, la famille Price s'est révélée là-dedans un très bon partenaire, très respectueux de la valeur patrimoniale et historique des lieux.

Allison Bain

Un très bon partenaire, très respectueux.

Françoise Guénette

Est-ce que c'est impossible de penser qu'un autre partenaire de cette qualité pourrait être associé au projet des Nouvelles-Casernes ?

Allison Bain

Je ne pense pas que c'est inimaginable, mais ils sont rares des partenaires comme ça. Mais quand on trouve un groupe exceptionnel comme ça, on le garde. Ils ont des prêts à long terme de nos collections archéologiques, parce qu'ils ont démontré également leur respect envers le passé, le lieu. Les consultations avec eux sont exceptionnelles.

Françoise Guénette

Merci beaucoup à vous trois.

Merci à vous tous et toutes d'avoir été là, d'avoir écouté avec une telle attention.

Je vous invite évidemment à poursuivre les échanges dès demain matin, puisque le colloque se poursuit pour une troisième journée dans le cadre du 15^e colloque annuel d'Artefact.